

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIÈGE

Samedi 29 Mars 1913

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS :
BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef: Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal: RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

La saison théâtrale s'achève. Le « CRI DE LIÈGE » continue à paraître chaque semaine. Outre la partie littéraire et artistique — aussi soignée que par le passé — nous ouvrons une importante rubrique sportive.

Dès à présent, nous demandons un correspondant sportif dans les principaux centres : Verviers, Huy, Namur, etc.

Pour Liège même, ont seules leurs titulaires les rubriques ci-après :

FOOT-BALL
AVIRON
MOTOCYCLISME
CYCLISME
EDUCATION PHYSIQUE
BOXE

D'avance, nous remercions nos dévoués correspondants et nos fidèles lecteurs.

LA RÉDACTION.

Tribune Libre

A PROPOS DE RACES

On a mille fois défini le mot *race*. Communément, on appelle ainsi une collection d'individus qui ont des analogies physiques, des affinités morales, des identités d'âme et d'esprit. En réalité, il n'existe qu'une race d'hommes, que l'on appelle la race humaine, car tous les hommes ont des analogies physiques et des identités psychologiques. Mais les hommes — bêtes douées d'intelligence — ont au cœur les vertus et les vices inhérents à tout ce qui vit : ils s'aiment et se haïssent, et ils se divisent volontairement en catégories superficielles, qu'ils appellent races. Ainsi, au lieu d'étendre l'humanité, de l'ennoblir, ils l'avilissent et donnent corps à de mesquines idées de discorde et de haine.

Evidemment, il ne faut pas, sous prétexte d'humanisme ou de philanthropie outrée, permettre qu'un voisin gloutin vienne s'emparer de vos biens et prendre délibérément votre place sous le soleil. Mais il ne faut pas non plus s'emballer en partant d'opinions restrictives. S'il est vrai que les classes intelligentes de la société aiment les désaccords, les troubles, les tourmentes (toujours, et quoi qu'on en dise, néfastes au progrès), il convient que les classes d'élite, nées pour prévoir et pour apaiser, élargissent le débat, cherchent la conciliation, n'adoptent pas, sans étude approfondie, des opinions trop sujettes à caution.

C'est à quoi je pensais en lisant l'article d'Oscar Colson intitulé *La Race wallonne* et publié dans un récent numéro du *Cri de Liège*. L'excellent écrivain y exalte la Wallonie en des termes très nobles et à l'aide d'arguments irréfutables. En tous points, il a raison de se défendre et de ne pas vouloir qu'un voisin gloutin se permette ce que je disais tout à l'heure. Mais où le bât blesse, c'est qu'il établit d'une façon aussi formelle des frontières ethniques, en se basant sur les études d'anthropologie et d'histoires, gens très, très intéressants, mais trop savants peut-être pour admettre ou pour laisser croire qu'il existe cette chose irréfutable, doctrine de tous les vrais artistes : un sentiment général de l'humanité.

Voilà sur quoi nous devons nous baser avant tout. Dire que la terre est une, et que tous les gens qui la peuplent se valent, ce n'est pas faire du socialisme ni de l'internationalisme, c'est faire de l'art. L'artiste ne peut avoir de haine et surtout la haine des races. Il doit embrasser l'univers tout entier d'un seul coup d'œil et proclamer que le Germain, le Gaulois, le nègre et le peau-rouge peuvent se valoir lorsqu'ils atteignent un égal degré de civilisation. C'est le sentiment général de l'humanité, et si l'on se mettait tous d'accord sur ce point, les guerres de religion et de politique deviendraient impossibles, chose qui ferait enrager les militaristes, mais qui allégerait formidablement les terribles charges économiques de la vie.

Les idées de l'humanité doivent être progressives; leur but est de rapprocher la vie générale d'une égalité dont le dernier terme dans l'avenir nous échappe encore, mais qu'on peut pourtant prévoir. Est-ce obéir à ces idées de l'humanité que parler de races, de nations, de castes, de sectes, et chercher dans ces divisions des particularités nettement distinctes? En exaltant de mesquines rivalités entre hommes qui ne parlent pas la même langue, on crée de nouvelles frontières qui, toutes morales et virtuelles qu'elles puissent être, n'en sont pas

moins pénibles. Ces frontières ont toujours été et seront toujours l'application du droit du plus fort; elles établissent des forteresses et des douanes qui entourent les peuples, les séparent, empêchent des rapprochements qui retardent les fusions inévitables.

Les régionalistes et ceux qui voudraient voir se perpétuer ce qu'ils appellent l'esprit d'une race sont des utopistes. Pour réaliser leur vœu, il faudrait que l'humanité s'arrêtât, qu'elle fit halte, conceptions inadmissibles. Les peuples se déplacent lentement, mais sûrement, et, dans cette marche irrésistible, il se produit des fusions qui nivellent peu à peu l'humanité. C'est là un fait irréfutable et qui défie l'ironie trop facile : on rit volontiers de qui proclame la paix universelle, l'entente des peuples, l'abolition des frontières, le désarmement, et l'on traite d'idéalistes ceux qui préchent la cordialité des temps futurs. Mais ne sont-ils pas les vrais idéalistes, ceux-là qui veulent aveuglément maintenir le monde dans ses anciennes limites, qui s'acharment à surveiller le voisin en ennemi et qui vous disent bêtement : « Il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours ». D'autres parlent ainsi des pauvres, et d'autres des races.

L'homme d'avenir, l'homme positif et réaliste, sait bien que, envers et contre tout, l'apaisement et l'égalité sociale se réaliseront. Il suffit, pour s'en convaincre, d'apprendre l'histoire et d'admettre alors que, dans ce domaine, le chemin parcouru depuis quelques siècles, depuis un siècle même, est formidable. Pourquoi s'arrêterait-on ?

Dans la bousculade actuelle des idées, dans la fièvre intense qui remue l'humanité, nos querelles de terroir — ne disons pas de race — nous apparaissent assez mesquines. On nous dit à tout instant : le Wallon chante, le Flamand est sévère; le Wallon est léger, le Flamand est têtu; le Wallon est enthousiaste, le Flamand ne bouge pas. C'est donner aux Flamands trop de qualités, aux Wallons trop peu de défauts. On dit aussi : C'est de Wallonie que sont toujours partis tous les beaux mouvements de révolte. Le Flamand, dit-on, subit les lois; le Wallon porte au fond de soi-même des instincts de révolte. J'ai pourtant appris que les Flamands ont été parfois de beaux mécontents, et les histoires que mes maîtres m'ont enseignées n'ont pas laissé de m'enthousiasmer autrefois; la fameuse bataille des Eperons d'or, les exploits des Van Artevelde ont eu mes sympathies au même titre que nos Six cents Franchimontois. Quoique pur Wallon de Wallonie, je ne parviens pas à en vouloir à mes frères flamands, et je me dis que les motifs des querelles actuelles sont insuffisants pour provoquer des révolutions.

Des voyages en Angleterre m'ont appris que le flegme anglais est une belle légende. La fréquentation d'Allemands m'a fait profondément douter de la lourdeur des Germains, et je me suis dit que les types de Barrès dans « Colette Baudouche » étaient créés pour les besoins de la cause. Les amitiés instinctives que j'ai trouvées auprès des Français m'ont révélé que le peuple gaulois n'est pas le peuple léger que l'on pense. Et, pour conclure, je me suis dit qu'il n'y a, parmi les hommes, que des diversités d'aptitudes, lesquelles peuvent s'être prolongées à travers plusieurs générations successives. Mais ces aptitudes ne sont point inhérentes à une façon aussi formelle des frontières ethniques, en se basant sur les études d'anthropologie et d'histoires, gens très, très intéressants, mais trop savants peut-être pour admettre ou pour laisser croire qu'il existe cette chose irréfutable, doctrine de tous les vrais artistes : un sentiment général de l'humanité.

Si le type juif, pour citer celui-là, s'est mieux conservé, n'est-ce pas parce que sa religion l'a éloigné d'une communion volontaire avec d'autres types ? Race juive?... Allons donc ! Laissons cela à Edmond Picard, inventeur de si jolies légendes, parmi lesquelles l'adorable âme belge !

N. DESART.



A MONSIEUR KLOBUKOWSKI,
MINISTRE DE FRANCE.

Je n'ai pas, Monsieur, l'honneur de vous connaître. On m'a dit que vous ressembliez à M. Mouru de Lacotte et au garçon du restaurant Marc et que vous aviez d'eux la belle tête grise et cette moustache encore noire...

Cela, au reste, importe peu. Vous représentez la France, Monsieur, et à ce titre vous êtes le dispensateur en Belgique des hochets que les hommes de lettres, les bandagistes et les cabotins ambitionnent pour leur boutonnière.

Je ne dis point de mal des rubans. Ils sont parfois la reconnaissance officielle d'un talent méprisé jusqu'alors, et plus d'un de nos concitoyens qui avait pendant 10 ans produit de petits chefs-d'œuvre n'a été remarqué dans la foule que grâce à ce rouge ou ce violet dont vos patrons avaient orné son veston.

Je ne dis point de mal des rubans, car si vous les donnez à un homme de génie, ils n'augmenteront pas sa foi en lui-même et si votre main s'étend à cinquante imbéciles la rossette ne les haussera pas, c'est elle-même qui s'amoindrit.

Je ne dis point de mal des rubans, car j'aime les couleurs vives sur un fond obscur et je me commande de suite un veston gris noir si vous m'envoyez demain la Légion d'Honneur.

Mais parlons sérieusement. La semaine dernière, un journal de notre ville, bon journal et bonne ville, amonça en un filet bémol les distinctions qu'en sa haute mansuétude votre gouvernement dispensa par votre main à trois de nos concitoyens.

Immédiatement les cartes de visite plurent chez ces braves gens et onques ne vit-on autant de félicitations sincères, très sincères... les plus sincères.

Des commandes affluèrent chez Strauss. Bousquet vendit du champagne de France et les étoffes grises haussèrent chez les tailleurs.

Mais quelqu'un vous téléphona, quelqu'un qui peut-être n'était pas bien sûr et qui voulait savoir.

Vous même êtes venu au téléphone et à l'annonce des trois noms vous vous êtes mis à rire comme une petite folle, en criant entre deux hoquets que vous ne les connaissiez pas.

Ce n'est pas gentil, Monsieur le Ministre, pas gentil du tout et depuis ce rire, depuis votre joie épie, nous ne croyons plus au bon fumiste, au Lemice Terrieux en pantalons qui aurait téléphoné au brave quotidien; nous pensons à vous, à Klobukowski, et nous ruminons ces noms sonores et d'une si belle fantaisie : Gondezki, Pawlowski, Curonski, Klobukowski...

Ce n'est pas sérieux, Monsieur le Ministre.

TEDDY.

Les Commentaires

Plusieurs journaux français ont, par esprit de contradiction, réduit à quelques lignes la chronique des horreurs de la vie. D'autres y consacrent des pages entières et ce sont ceux-là, naturellement, que jalourent les journaux de Belgique.

Nous pardonnons chaque jour à la lecture de longs faits-divers, des heures que nous pourrions employer à être nous-mêmes des héros, à empoisonner de méchants échevins, à assassiner des banquiers, à écrabouiller des écoliers, à jouer les satyres dans les campagnes.

Le journal ne laisse même plus le temps de digérer, et, en enfonceant un couteau dans le dos d'un concierge, l'apache donne des maladies d'estomac à des centaines d'honnêtes gens.

Les faits-divers préparent une génération gastralgique. Aussi les journaux qui n'accrochent aux accidents de la rue, aux suicides et aux crimes, que trois ou quatre lignes ont-ils droit aux millions de Nobel et de Carnegie, car, mieux que l'antialcoolisme, que la lutte contre la tuberculose, que le « 606 », ils entreprennent une œuvre de santé et de moralité sociale.

Nous, gens du métier, nous n'ignorons pas la grande source de revenu que sont pour les quotidiens la pousse et la chute des feuilles avec leurs fameuses « séries rouges ». Nous savons que dans les bureaux de rédaction on entretient de braves personnages qui sont lâchés les jours pauvres en événements sanglants (les jours anémiques) et qui fournissent la bonne copie sensationnelle qui alourdit le petit déjeuner des lecteurs.

Méfiez-vous des récits où les rôles sont tenus par Jules N..., Jean A..., Luca R., Claude G., Maurice K., Désiré D., Thomas G., ou bien par X. et Y., ce sont toujours là des méfaits organisés par les Associations de la presse.

Le jour où, à force d'humanité, nous au-

rons supprimé de la vie quotidienne l'assassinat, le viol et le cambriolage, nous ferons des bandits collaborateurs ordinaires des journaux, de simples chroniqueurs.

Mais en ce moment les journaux n'ont pas besoin de recourir à ces trucs du métier; le printemps prend place dans la ville.

Pour les fabricants de journaux, en effet, le printemps a des débuts que n'apprécie guère la race des lecteurs.

Pour certains journalistes, c'est la délivrance : les théâtres ferment, les conférenciers rentrent dans leur coquille, les musiques se taisent.

Pour d'autres, c'est l'ouverture de la saison des sports, des enquêtes en plein air.

Pour le reporter criminel, c'est « la série rouges ». Celui-là ne voit pas le printemps aux lilas, ni au sourire des femmes; il juge de l'été, il prépare la villégiature de ses vacances selon l'importance des assassinats et des suicides des premiers jours de tiédeur.

Il y a des gens qui prévoient la pluie à la douleur de leur cor, au chatouillement de leur eczéma, à l'humeur de leur compagne; le reporter criminel prévoit l'émouvant temps ou le soleil au nombre et à la qualité des crimes de ces premiers jours.

Quelques braves neurasthéniques se font mourir, le fatal étudiant russe se tire une balle dans la tête, on retire de la Meuse quelques cadavres inconnus : le reporter se frotte les mains.

Puis tout à coup on se tue dans une salle de bal, on se tue et on se suicide rue des Récollets, tout près de la maison où est mort Monsieur l'Échevin des Beaux-Arts, on se tue et on se suicide rue Saint-Gilles; plus d'inquiétude, le reporter peut retenter pour juillet sa chambre à Esneux.

Il y a des années qui ratent toutes leurs saisons, à cause des débuts médiocres : quelques pendus ou un surinage crapuleux. Mais il y a des séries rouges magnifiques, avec dix et vingt pièces au tableau.

« Le sang humain, disait Nérone, est le meilleur engrais pour la rose et pour le lis. »

Tout reporter de faits-divers d'un journal quotidien est ainsi un tout petit Nérone; on a déjà remarqué qu'ils avaient tous fait de mauvais vers. Ah! s'ils pouvaient mettre le feu à l'Hôtel de ville.

CESAR.

A TOUS CRINS

Décidément, v'là l'Printemps!

La Terre est tout en rumeur; les sèves montent, les bourgeons se déchirent, les feuilles de contributions tombent, les poètes pauvres écoutent chanter les « petits n'oiseaux », les femmes continuent à s'emmitoufler de fourrures tout en arborant de légers chapeaux de paille, ô harmonie!... Décidément v'là l'Printemps!

Et la grève générale nous menace; les sacrifices sociaux guettent l'occasion, les dévouements révolutionnaires s'évertuent dans l'ombre : à quand la trouée des balles, l'éclair du coup de feu, l'enlèvement de la poudre ? Populo veut une revanche. Populo est prêt.

Et je ne puis me retenir de paraphraser le fabuliste : « Rien me sert de... mourir, il faut mourir à point. »

C'est au printemps aussi que les amours se précisent. On laisse les flagorneries innocentes, les petits doctes accrochés, les lettres timides, on réalise, on liquide. Qui veut des baisers, des étreintes ? Qui veut des coups, qui veut des larmes ? Par ici les soldes d'illusions, d'espoirs déçus, par ici les désenchantements.

Et vive l'amour ! V'là l'Printemps. C'est l'époque où les sorciers sont le plus consultés, tant d'espérances sont en marche ! Le présent est si doux qu'on a soif d'avenir. C'est une ruée chez les pythonnisses, le « Madame de Thèbes », le « Mademoiselle de Memphis », les « docteurs Papus » et autres poux et Papoux.

L'avouerie-je ? J'ai consulté ce dernier, spirite réputé, et qui gagne de l'or plein sa sa ceinture : « Ceinture dorée vaut mieux que bonne renommée ! » m'affirma-t-il en souriant, car nul n'a plus de morale et d'esprit qu'un spirite.

Moyennant quelques *phynances*, comme disait Ubu-Roy, le docteur Papus voulait bien me mettre en communication avec Victor Hugo, que je n'avais pas vu depuis 1885 : « O noble et puissant maître, interrogeai-je avec déférence et à brûle-pourpoint, que pensez-vous des conseillers communaux de Liège, qui viennent de s'octroyer 10 fr. par jeton de présence ?... »

Cette question parut interloquer le poète. Je ne le vis point, dissimulé que sont les esprits dans des vieux guéridons atteints de la danse de Saint-Guy, mais à l'hésitation qu'il mit à me répondre, je le jugeai embarrassé. Enfin il parla : « Ça, mon ami, dit-il, c'est la légende des sièges. »

Prenez-en donc un ! allais-je dire, quand je me souvins à propos que les esprits ne sont jamais bien assis. D'ailleurs le Maître reprenait : « Accordez-moi quelque réflexion, je vous promets de vous répondre par retour de courrier... » La table cessa de danser, je

compris que Victor Hugo n'était plus là. Le lendemain, exactement, je reçus une épistole versifiée portant un timbre extrêmement recherché par les philatélistes, le timbre de la planète Mars. Mars symbolisant les vertus guerrières, je saisis le sens de cette villégiature et ne pus me retenir de murmurer :

J'aurais été soldat si je n'étais poète.

Ce m'est une vraie joie que d'offrir à nos lecteurs les vers suivants que contenait l'épistole, encore que je les juge inférieurs à certaines scènes que de son vivant, écrivit l'immortel génie romantique :

(Prière d'imiter Mounet-Sully.)

VICTOR HUGO

(L'air noble, les bras croisés, hautain et lyrique éperdument.)

O ! conseillers liégeois ! Conseillers vertueux Qui régniez sur le peuple enivré des sou-

[Queux, Quoi ! devant le Flamand vous complotez [dans l'ombre A l'heure où sous le poids des impôts Liège S'unissait au Flamand, le Germain infernal Capte votre commerce et tient le music-hall, Et c'est juste à l'instant qu'il faut dresser

[La tête Que vous vous querellez pour un peu de ga [lette. On vous raille, on vous siffle, un orage est

[dans l'air Et vous parlez d'écus sous les yeux de [Kleyer. Falloise est indolent, Seeliger est tout

[flamé Fraigneux a le sourire, en passant près des [dames, Et Valère marie en dehors du Hainaut

Des couples épuisés qui n'auront nul mar-

[mot. Les autres, on ne sait ce qu'ils ont dans

[les moelles. Ce sont des vers de terre amoureux des

[étoiles (1). (Avec un cri véhément et vengeur.)

Léopold ! en ces temps d'opprobre et de pé-

[trin Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant sou-

[verrain ? Les échevins sont fous, se peut-il que tu dor-

[mes, La caisse est entamée, un tas de mains dif-

[formes Se taillent des profits dans le budget éroit

Ils font du lion royal qui, jadis, sous ta loi, Couvrait tout le Congo de promesses divines

Un lion... de Rugemere, rongé par les ver-

[mines. Léopold ! au secours ! Au secours, Léopold

Ah ! Nom de... L'autre (2) ! Je n'ai pas de

[rime à Léopold (Son enthousiasme tombé, il s'approche d'un conseiller, doucement.)

Homme ! ne tremble pas, je n'ai plus de co-

[lère, Je me souviens toujours de l'art d'être

[grand-père. D'un bel éclat d'obus j'ai fait mon encrier (3)

Enonce tes désirs sans te faire prier.

(Un long temps, Victor Hugo effrayé de ce silence, fouille de son regard d'aigle, yeux dans yeux, l'âme du conseiller communal, puis croyant deviner) :

Rèves-tu donc aussi de grèves générales ?...

Le Conseiller (bâillant)

Vous l'avez dit. Je veux ne rien foutre et

[dix balles. (Rideau.)

Louis JIHÉL.

(1) Je ne sais de quels théâtres a voulu parler le Maître; d'ailleurs notre direction ne fait pas de publicité gratuite. Qu'elle a raison !

(2) L'autre dieu, sans doute, Victor Hugo avait conscience qu'il en était un.

(3) Ce vers est intact ce qui prouve qu'avec le grand âge on a des tendances à se répéter... en littérature.

~~~~~

J'ai vu le printemps !

Que Fritz le Danois ne m'en tienne pas rigueur. Je l'ai vu, et il ne sortait de nulle armoire, même métaphorique. C'était dimanche, sur le Marché, au pied du calvaire monumental. Des hirondelles virevoltaient autour du Perron.

Jaloux de ces orbes légers, des enfants rayaient de leurs patins à roulettes, l'asphalte communal. Le cercle des spectateurs s'ouvrit soudain, et le printemps parut. Il avait même plusieurs printemps : entre quarante et cinquante. Un pantalon nankin moulaït ses jambes grêles ; un veston élimé, aux poches gonflées, le drapait sans prétention. Son col était démodé, sa cravate révoltée gambadait à l'assaut de ses oreilles. Vraiment, il manquait de prestige ; mais il avait, sur sa vieille tête, un canotier de dix-neuf sous.

Mlle Marie-Deschaumes, qui vient de mourir à Visé, à l'âge de cinquante ans, avait, sous le pseudonyme de « Richard Meunier », publié plusieurs romans : « Balarin, pharmacien », « Misérables », « Bonne Amie », etc.

(1) Prière aux typos de ne pas composer : panais.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~





# VIEUX-LIEGE

Genièvre  
Vieux-Système



PARFUMERIE GRENOVILLE  
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CEILLET FANE**  
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE  
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-  
don : Rose Myrte, Violette de Parme,  
Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

**H. DELATTRE & Co**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

**MAISON REGNIER**

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile

Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

**Ad. QUADEN**

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades  
Demandez Renseignements

**Jules Fauconnier-Dechange**

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

**ALFRED LANCE junior**

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

## CIGARETTES KHALIFAS

Rien  
ne  
surpasse

**CRÈME LANGE**

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître  
gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES



GANTERIE MODERNE

6, PLACE CATHEDRALE, 6

(En face la Cathédrale)

LIEGE

VILLE DE LIEGE

**Théâtre Communal Wallon**

Direction : Jacques SCHROEDER (6<sup>me</sup> année)

Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 30 Mars 1913

Soirée en l'honneur de M. P. Roussiau

Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures  
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSEN.

**ELE EST NÈYÈYE**

Comédie d'une acte, de M. C. DÉOM, primée

Lorint Bolzève, MM. Broka, Donève, Mmes Alice Legrain  
Djosef, J. Loos, Fiffine, E. Dupont  
François, D. Pirard, Lédent

Reprise de **PID D'POYE**

Pièce de 2 actes de M. J. DURBUY

PERSONNAGES :

Pid d'poye, MM. V. Chahay, Mareye-Bère, Mmes M. Lédent  
Emile, P. Roussiau, Thérèse, E. Dupont  
Pitch, J. Roussar, Daditte, A. Legrain  
Bédwin, J. Loos

INTERMÈDE

MM. L. BROKA, Tchanz qu'il soye ! Ch. Steenebruggen.  
Mus. L. Géroime.  
J. Loos, Paive twé, »  
Mme M. LÉDENT, Colas, »  
MM. P. ROUSSIAU, Li faraphu, »  
J. ROUSSAR, Li crapante di m'fré, »  
On matchaneu, »

**LI MARLI**

Opérette de 2 actes de M. J. DUYSEN.

PERSONNAGES :

Li mayeur, MM. L. Broka, Li champète, M. R. Gardesalle  
Li marli, P. Roussar, Gustine, Mmes M. Lédent  
Gaston Delmanoye, E. Cajot, Liza, E. Guisset  
Li solisse, P. Roussiau, Mme Delmanoye, Alice Legrain  
Lorint, J. Loos, Tchanzeus, Djins di vivédje

**MADAME LAGASSE**

Comédie d'une acte de M. G. ISTA (primée)

PERSONNAGES :

Djèr Lagasse, MM. L. Broka, Posson, MM. D. Pirard  
Djulin, J. Roussar, Ine apprinde, Auguste  
Servas, P. Roussiau, Mme Lagasse, Mmes A. Legrain  
Gadot, J. Loos, Torine, M. Lédent

Loges, 2.00 - Fautenils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Dimanche 6 Avril 1913,

en l'honneur de MM. J. DUYSEN, chef d'orchestre et D. PIRARD, artiste

**VIN FORTIN**

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-  
les, calme les toux les plus re-  
belles et ses propriétés expecto-  
rantes en font un antiglaireux  
très efficace. De plus, il renferme  
des toniques énergiques qui re-  
constituent les cellules épuisées.  
**LE FLACON 2 FR. 50**  
C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A

**LA GRANDE PHARMACIE**

5, Place Verte, 5, LIEGE

**Modern Office**

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

**Théâtre du Gymnase**

Direct. MOURU DE LACOTTE

Samedi 29 Mars, à 8 heures

**La Petite Chocolatière**

Comédie en 4 actes de M. Paul CAVALLAT.

Félicien Bedarride, MM. Oudart, Pinget, M. Rivière  
Lapostolle, M. Boissy, M. Salomel  
Paul Normand, Walthier, Benjamin, Mmes Blanche David  
Mingassol, Tressy, Julie, Yv. Klein  
M. Toupet, Mathot, Rosette, Lor  
Hector de Pavezac, Nivard, Florisse, Naud Harry

Bureaux : 1 1/2 h. Dimanche 30 Mars Rideau : 2 heures.

**LE DÉTOUR**

Pièce en 3 actes

Bureaux : 7 h. Dimanche 30 Mars Rideau : 7 1/2 h.

**La Petite Chocolatière**

L'ENIGME

On terminera par

Le marquis de Neste, MM. Charny, Raymond de Gourgerau, M. Oudart  
Vivare, Walter, Mmes M. Lédent  
Gerard de Gourgerau, Mathot, Leonore, Blanche David

Lundi 31 Mars

Soirée d'adieu au bénéfice du personnel

**LES MARIONNETTES**

Comédie en 4 actes

Ferney, MM. Sky, La marq. de Montclar, Mmes d'Assilva  
Le marquis de Montclar, Mme de Jussy, Dorian  
Nizerolle, Oudart, Mme de Lancy, Lobis  
Pierre Vairene, Walthier, La baronne Durieu, Daubray-Joly  
Le duc de Granges, Mathot, Mme de Valmont, Klein

Mardi 1<sup>er</sup> Avril, à 7 1/2 heures

**L'ADVERSAIRE**

comédie en 4 actes

On terminera par L'ENIGME



Spécialité de Dents et Dentiers complets  
Sans extraction de Racines

**Eug. GANGUIN**

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

**Le Sirop de Phytine Composé**

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie  
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrerie

**Tamagne Frères**

Téléphone 462

Encadrements  
Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et  
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Au Petit  
Chasseur  
Rouge



Téléph.  
N°  
3443

## LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

## CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ♦♦♦ Téléphone 1272  
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ♦♦♦ Téléphone 1281